

# LA TRADITION PHOTOGRAPHIQUE EN CATALOGNE



CE QU'A RÉELLEMENT REPRÉSENTÉ LA PREMIÈRE GRANDE CONTRIBUTION CATALANE À LA PHOTOGRAPHIE CRÉATRICE, CE FUT LA PRATIQUE DU "PICTORIALISME", MOUVEMENT POLÉMIQUE QUI SURGIT DE LA REVENDICATION D'UN STATUT ARTISTIQUE POUR LA PHOTOGRAPHIE, EN RAISON DE LA POPULARITÉ ET DE LA TECHNICITÉ CROISSANTE DU MILIEU.

MARTA GILI CRITIQUE DE PHOTOGRAPHIE

**P**arler des débuts de la photographie en Catalogne, c'est nous replacer dix mois après la présentation du rapport sur l'invention de Daguerre et de Niepce, que François Arago, membre de la Chambre des Députés et de l'Académie Française des Sciences, fit à celle-ci le 7 Janvier 1839. Ramon Alabern, un jeune graveur qui travailla à Paris aux côtés de Daguerre, fut chargé, sur l'initiative de Pere Felip Monlau, de réaliser la première photographie faite en Catalogne, qui eut pour cadre les portiques de Xifré, au Pla de Palau de Barcelone.

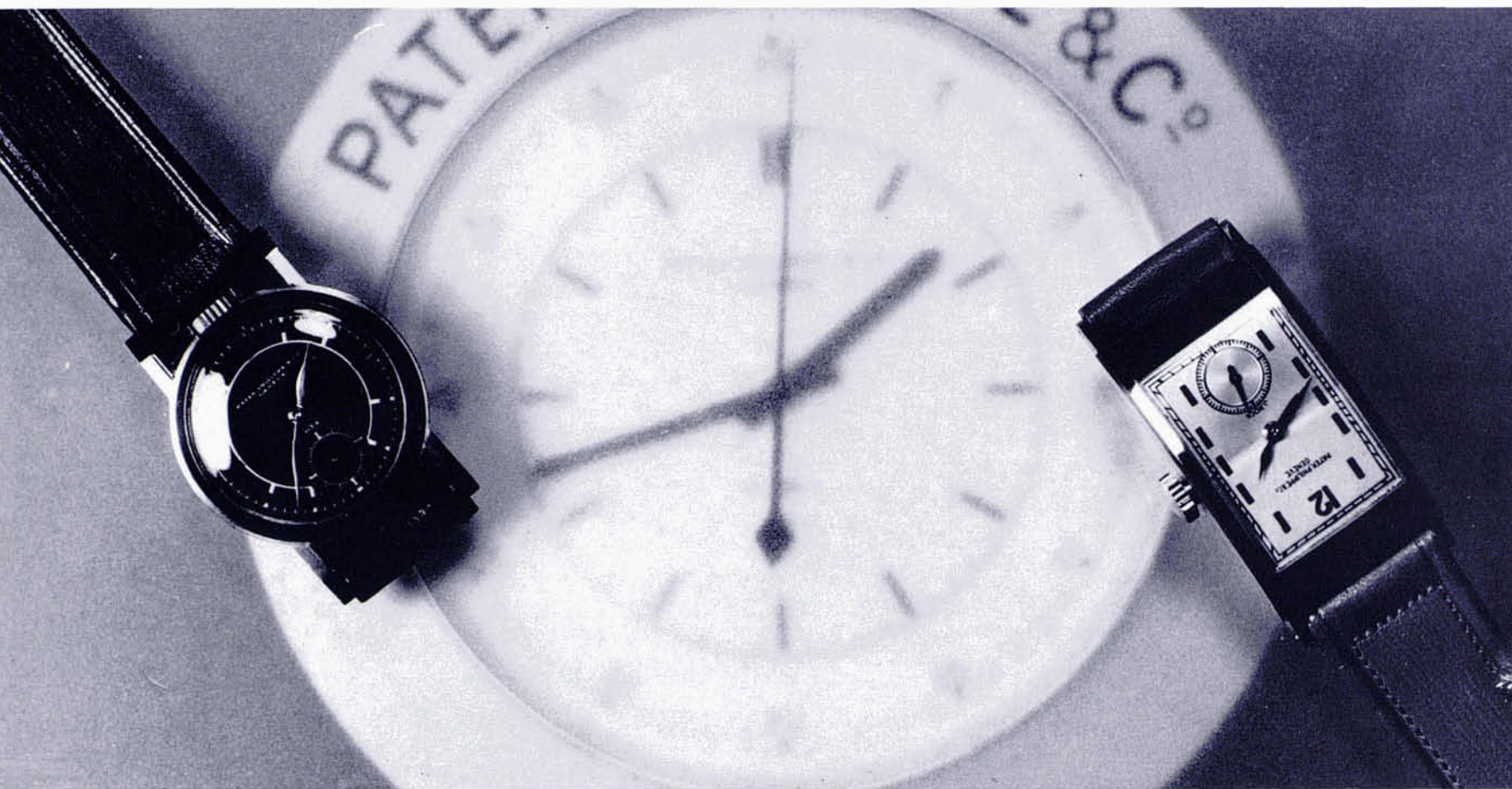
Dès lors, le développement technique et créatif de la photographie en Catalogne se fit parallèlement aux avatars socio-politiques et économiques du pays, qui déter-

minent en tout lieu le niveau de maturité culturelle d'une société. C'est précisément pour cette raison qu'il reste encore de nombreux chapitres à écrire sur l'Histoire de la Photographie en Catalogne. Ce n'est qu'en arrivant aux années soixante que commença à surgir un certain intérêt pour ce thème, et l'on découvrit alors, parfois par hasard et souvent grâce à l'enthousiasme explorateur de quelques-uns, des archives contenant des travaux de grande qualité, et d'intérêt historique tout autant qu'esthétique. C'est ainsi que l'on retrouve, peu à peu, un passé dont il reste encore, hélas, beaucoup à savoir.

A partir de la démonstration d'Alabern, l'invention se répandit sur tout le territoire espagnol. Plus tard, l'usage de la photographie sur papier devint populaire, de

même que l'image du photographe invitant les familles à s'immortaliser pour un prix modique. Des studios se montent à Barcelone, tels ceux de Moliné et Alvareda, de G. De Larauza, de Rovira et Duran ; à Lérida nous avons A. Camp, et à Gérone, Joaquim Maseguer, etc.

Mais ce qu'a réellement représenté la première grande contribution catalane à la photographie créatrice, ce fut la pratique du "pictorialisme", mouvement polémique qui surgit de la revendication d'un statut artistique pour la photographie, en raison de la popularité et de la technicité croissante du milieu. C'est pour cette raison que les "pictorialistes" recouraient à des procédés non photographiques (comme les pigments, les encres d'imprimerie ou les petites presses) que



l'on appliquait à l'image photographique, ce qui donnait au résultat final une texture particulière qui rappelait les estampes graphiques ou artisanales. Protégé par les canons d'esthétique du pré-raphaélisme anglais et par le symbolisme, le "pictorialisme" fut repoussé, au niveau européen, par les mouvements d'avant-garde des années 20 et 30. En Catalogne, cependant, tout comme dans le reste de l'Etat Espagnol, il dura jusqu'aux années 50 à cause, d'un côté, du marasme culturel occasionné par la Guerre Civile, et d'un autre côté, grâce au climat politique d'exaltation des valeurs décadentes du XIXe siècle. Il ne faut de toutes façons pas oublier que le "pictorialisme", à ses débuts, était un mouvement de recherche de nouvelles voies esthétiques pour la photographie,

et d'opposition à l'excessive mécanisation du milieu qui, d'après ses adeptes, empêchait la subjectivité du photographe d'affleurer. Des noms comme ceux de Joan Vilatobà, de Renom, Areñas, Antoni Campaña, Josep Masana, Arissa, Joan Porqueras, Joaquim Pla Janini, Josep M.<sup>a</sup> Casals Ariet, Claudi Carbonell, figurent parmi les représentants les plus remarquables de ce mouvement, et dans bien des cas, on ne les connaît que grâce aux publications de l'époque. Parmi celles-ci, citons la revue "ART DE LA LLUM" (Art de la Lumière) — 1933-35 —, qui non seulement se posa en porte-parole du pictorialisme, mais offrit également une plate-forme de débats sur des sujets tout à fait d'actualité. La longue vie du pictorialisme n'a pas

empêché la naissance de nouvelles conceptions de la photographie, et de nouveaux éléments esthétiques qui en ont complètement révolutionné le fondement. Des concepts annexés par la photographie — comme celui de "la Nouvelle Objectivité" allemande (dont le plus grand représentant fut Albert Renger-Patzsch, ou encore August Sander) — ou qui lui étaient propres — comme "la Nouvelle Vision" de Moholy-Nagy — se trouvent parfaitement reflétés dans les travaux de photographes comme Pere Català Pic, Josep Sala, Joaquim Gomis, Emili Godes, et Agustí Centelles, pour n'en citer que quelques-uns.

De fait, bien que cela semble paradoxal, le but de cette nouvelle génération de photographes était le même que celui du





pictorialisme qui précédait : la recherche d'un langage propre à la photographie. Dans leur résultat final, les pictorialistes tombèrent dans un certain mimétisme de la peinture. La nouvelle objectivité venait revaloriser l'une des caractéristiques intrinsèques de la peinture : son approche dénudée de la réalité. "La Nouvelle Vision", enfin, représente peut-être une synthèse des deux propositions dont elle revendique, d'un côté, l'intensification de la réalité, et de l'autre, l'expérimentation au moyen de manipulations comme le *collage*, le photo-montage, les "rayon-grammes", etc. Ainsi donc, il n'y a peut-être qu'une distance formelle entre la vision simultanée et en surimpression de la réalité avec les compositions inhabituelles de Pere Català Pic, dans ses travaux publicitaires, et l'immobilisation de cette même réalité, dans sa plus pure apparence, des reportages sur la Guerre Civile d'Agustí Centelles. Et c'est la même distance que l'on trouve entre l'approche sordide des réalités jusqu'alors inaccessibles à l'œil humain, comme dans les travaux botaniques d'Emili Godes, et la



candeur poétique et sagace en même temps de la sensibilité de Joaquim Gomis.

Le travail de ce dernier auteur pourrait représenter un trait d'union avec la génération suivante. De l'esthétisme dominant dans les années 20-30, la photographie catalane passa à une étape de réflexion

moins sur le propre milieu, mais plus attentive à la réalité environnante. Il s'agit de la génération d'Oriol Maspons, de Francesc Català-Roca, de Leopold Pomés, de Ricard Terré, de Xavier Miserachs, beaucoup plus proche de nous, et qui céda la place à la génération également prolifique des années 70, avec laquelle se consolida l'identification, quoique timide, institutionnelle et populaire, de la photographie comme moyen d'expression.

Tels sont, à grands traits évidemment, les antécédents de la photographie catalane actuelle, et, ce qui revient au même, des préludes de sa crise, qui n'ont pas seulement affecté la photographie, mais également l'art en général. La photographie n'a peut-être déjà plus rien à revendiquer pour elle-même, en cette époque d'authentique transgression des moyens. Elle ne met peut-être déjà plus en doute le "statut" ontologique de la photographie comme moyen d'expression, mais elle polémique sur l'origine authentique de ces besoins d'expression, c'est-à-dire sur la condition même de l'art. ■